

La *Misère* et la Mort

Conte entendu maintes fois dans mon enfance pendant les veillées au *Picoteau*, commune de *Sainte-Colombe (Chte)*, vers 1880)

Il y avait une fois dans un petit hameau une pauvre vieille qu'on appelait *Misère*; ses membres refusant leurs services, elle passait ses journées seule devant sa chaumière en ruines sous un poirier à filer sa quenouille. A l'automne sa grande préoccupation était de surveiller les fruits qui pendaient à l'arbre contre les maraudeurs.

Un soir elle vit un homme qui s'approchait péniblement de ce pauvre logis, et, lorsqu'il fut près d'elle, il lui demanda bien humblement:

"Pourriez-vous, bonne femme, m'offrir un asile sous votre toit?"

Sans hésiter elle accepta la proposition, et même elle ajouta:

"Vous aurez ici le gîte, mais aussi une part du morceau de pain bis qui reste dans ma huche."

Ce voyageur n'était pas un vagabond, elle sut par la suite que c'était saint *Denis*.

Le lendemain, avant de prendre congé de la bonne vieille, le saint lui demanda de proposer un vœu et qu'il l'exaucerait. *Misère* répondit:

"Je n'ai aucun désir, si ce n'est celui de vivre encore quelques années pour faire le bien."

Mais, sur l'insistance du saint, elle pensa à son cher poirier et dit:

"Je serais heureuse si mon arbre avait le don de retenir prisonnier dans ses branches celui qui se hasarderait d'y grimper pour un manger les fruits."

"Ce sera fait comme vous le désirez",

dit le voyageur en la remerciant de l'accueil qu'il avait reçu, et il disparut.

Misère n'avait donc plus à craindre les maraudeurs, elle continua paisiblement à filer sa quenouille au pied de son arbre magique.

Quelques jours s'étaient écoulés et rien n'était venu troubler la solitude de la vieille femme. Mais le soir d'un violent orage, alors qu'elle allait chercher abri chez elle, un bruit étrange se produisit au-dessus de sa tête, elle leva les yeux et vit à sa grande stupeur la Mort armée de sa faux. Toute tremblante elle invoqua saint *Denis* et dit à la Mort:

"Que me veux-tu? Passe ton chemin, je vis heureuse dans mon malheur et je veux encore faire le bien dans la mesure de mes moyens."

Mais la Mort répondit:

"Je ne veux pas nuire à tes désirs, mais je suis fatiguée j'ai porté le deuil dans bien des familles et partout on m'a congédiée. J'ai faim, j'ai soif, veux-tu me permettre de grimper sur ton poirier pour cueillir quelques fruits?"

— *Je ne peux pas refuser ta proposition, grimpe et mange à ton souhait."*

Aussitôt la Mort jette sa faux et d'un bond saute sur l'arbre. Après s'être désaltérée, elle veut redescendre pour aller continuer son œuvre. Mais une force irrésistible la retient suspendue, ses efforts et ses cris ne peuvent rien contre le désir de saint *Denis*.

Misère assista pendant de longues heures toute tremblante aux mouvements désespérés de la Mort grimaçante, mais, n'y tenant plus, elle courut dans le village pour dire aux habitants de venir voir la Mort prisonnière sur son poirier.

Ce fut une course effrénée; hommes, femmes, vieillards étaient réunis, seuls manquaient ceux qui bénéficiaient et vivaient de l'œuvre de la grande destructrice. C'était un bonheur de voir tous ces gens rassurés à la pensée que la Mort prisonnière ne pourrait plus jeter le deuil parmi eux, que les vieillards, les infirmes, les malades vivraient en repos.

Pendant de longues années la Mort resta suspendue dans l'arbre, les vieillards devenaient impotents, les malades souffraient davantage, les maisons tombaient de vétusté, plus rien n'attachait à cette vie de souffrances.

Cette fois le village fit appel à *Misère* pour intervenir afin de délivrer la Mort qui pourrait une fois libre continuer son œuvre et donner le repos éternel à ceux qui souffrent.

Misère, qui avait vaincu la Mort, consentit à renoncer au vœu accordé par saint *Denis*, elle-même en avait assez de la vie; elle implora le saint et aussitôt la Mort fut libre et se vengea cruellement.

Au bout de quelques jours il ne resta plus des habitants du village que des cadavres; il n'y eut plus que des jeunes filles et des jeunes gens qui survécurent pour aller par les halliers cueillir l'aubépine en fleurs et s'en faire des couronnes pour le jour des noces.

Le nom de *Misère* resta comme une légende; on la raconta aux enfants qui surent ainsi que souvent la misère fait appel à la mort après l'avoir d'abord repoussée.

†